

LE CONCERTO

C'est en Italie, au pays de la virtuosité, que le *Concerto* devait naître et trouver tout d'abord ses interprètes les plus réputés. Depuis longtemps déjà les chanteurs italiens étaient célèbres, exercés dans leur art, rompus à toutes les difficultés d'exécution que pouvaient exiger d'eux les compositeurs. Cette culture et ces goûts, si conformes du reste aux instincts mélodiques de la race, expliquent la prédilection que, de bonne heure, on rencontre en Italie pour l'instrument qui, en se rapprochant le plus de la voix humaine, rappelle le mieux ses qualités, la gradation ininterrompue de ses sons, le timbre et la puissance de ses vibrations, l'agilité qu'elle est capable d'acquérir. Aussi, dès le commencement du XVI^e siècle, des facteurs habiles s'étaient appliqués à perfectionner dans toutes ses parties la fabrication des violons. Leurs efforts persévérants aboutissaient à la création de ces merveilleux instruments aujourd'hui si recherchés des amateurs et qui, suivant une ingénieuse remarque, rappellent, par leurs formes savamment combinées, la structure même de la poitrine humaine. On sait la réputation que s'étaient acquise à cet égard les luthiers de Crémone et les prix élevés qu'atteignent de nos jours leurs ouvrages, quand ils se recommandent des noms fameux des Amati, des Stradivarius et des Guarneri. Grâce à ces artistes restés inimitables, toute une famille d'instruments, la plus précieuse de toutes pour la symphonie, se trouve désormais constituée d'une manière définitive. Avec le violon, c'étaient ses dérivés, l'alto, le violoncelle et la contrebasse, qui, à proportion de leur taille, présentent des diapasons plus élevés ou plus graves, admettent dans leur jeu une rapidité de mouvements plus ou moins grande et conviennent par conséquent à l'expression d'idées musicales vives ou sérieuses, légères ou profondes. Les sonorités ainsi conquises, outre qu'elles fournissent une échelle assez étendue, offrent en même temps au compositeur une continuité et une homogénéité parfaites dans leur succession. Au lieu des lacunes et des discordances auxquelles il lui fallait autrefois se résigner, il peut désormais former comme une trame serrée et suivie, disposée pour recevoir la broderie des dessins mélodiques qui se fondent ou se superposent à son gré. Avec la différence de leurs timbres et de leurs allures, le groupe des instruments à cordes est admirablement propre à devenir le fond même de l'orchestre, puisque soit pour le chant, soit pour l'accompagnement, il se prête à des combinaisons d'une richesse inépuisable. Aussi, par la suite, les compositeurs les plus illustres de la symphonie, renonçant volontairement aux ressources de l'orchestre complet, continueront à écrire pour les instruments à cordes, groupés en nombre réduit, des œuvres qui, à raison de leur beauté propre, méritent d'être citées parmi leurs meilleures productions. Mais le perfectionnement des instruments et les progrès des exécutants étaient les bénéfices les plus assurés que le *Concerto* devait rendre à l'art musical. Inventé par les solistes italiens, il était surtout destiné à manifester leur virtuosité.

— Les petites des grands hommes.

Il paraît que le célèbre compositeur italien Pietro Mascagni, auteur de *Cavalleria rusticana* et de *L'Amico Fritz* a une passion pour les montres. Il en porte toujours trois dans ses poches : une montre en or à répétition, avec sur la cuvette son monogramme en diamants, qui lui a été offerte par un groupe d'admirateurs, une montre en argent avec deux rangées de chiffres sur le cadran, indiquant l'une les heures de 1 à 22, et l'autre les heures de 1 à 24, et une montre en nickel qui est à peu près trois fois plus grosse que les montres ordinaires. Cette dernière a été fabriquée à Corrignoles où le signor Mascagni a longtemps habité.

NOTES ET INFORMATIONS

Le fameux orchestre militaire Sousa, pendant l'été 1897, doit donner 280 concerts dans 196 villes des Etats-Unis, du Canada et des provinces maritimes. Cette tournée comprend un parcours de 21,000 milles de voyage.

Madame Melba possède une toilette de scène qui lui a coûté \$15,000.

Les femmes compositeurs viennent de voir s'ajouter un nouveau nom d'avenir à leur liste, celui de Mme Grandval. C'est une belge, auteur de la musique d'un opéra intitulé *Mazeppa*, qui a été donné avec succès sur la scène du théâtre Royal à Auvers.

Au Japon, les concerts commencent à onze heures du matin et se terminent à 9 heures du soir.

Mademoiselle Marie Louise Olary, cantatrice de New-York, a été engagée pour chanter à Montréal au mois d'avril.

Le nouvel opéra "Iris" de Mascagni est presque terminé. On dit que cette œuvre est de beaucoup supérieure à "Cavalleria rusticana." Le livret est signé du Sig. Illica.

Mascagni parlant de son œuvre dit : " Si le public aime ma musique seulement la moitié autant que j'aime le livret, le nouvel opéra aura un succès colossal. "

D'après un journal de Londres, Mme Nordica partira pour une tournée artistique en Australie, aussitôt après la clôture de la saison de printemps de Covent Garden.

Tous les journaux parisiens ont été unanimes à constater le grand succès remporté par une nouvelle production de M. Léon Boëllmann. *Fantaisie dialoguée*, tel est le titre de cette création pour orgue et orchestre, a été jouée pour la première fois aux concerts Lamoureux le 27 décembre dernier, et a remporté un grand succès.

On annonce la prochaine apparition d'une étoile de première grandeur dans la personne d'une jeune chanteuse danoise, miss Valborg Anderson, douée d'une voix merveilleuse et qui dépassera Calvé ou Melba.

Elle était ambulancière dans un hôpital, où un patient l'entendit un jour chanter. Il la signala à un professeur de Copenhague qui, depuis quatre ans, lui enseigne la musique et l'art de faire valoir sa voix.

Les deux artistes femmes américaines qui reçoivent les plus forts appointements comme chanteuses choristes, sont mademoiselle Clémentine de Vère, de l'Eglise Paxton, à New-York, qui reçoit \$4,500 et mademoiselle Dutton, à l'Eglise Baptiste de la même ville, qui en touche 3,000.

Les choristes hommes de l'abbaye de Westminster ont de \$400 à \$500.

Le manuscrit original de la partition de Guillaume Tell, de Rossini, relié en quatre volumes, a été vendu récemment à Paris pour 4,700 frs [\$940].

On annonce une prochaine tournée au Canada de miss Maud Morgau, harpiste, et de M. Carl, qui donneront une série de concerts de harpe et d'orgue.

Leur premier concert aurait lieu à Montréal le 7 avril.

M. Sizes vient de se produire à Paris pour la première fois dans *Rigoletto*. On attendait avec curiosité ses débuts, on les a fort encouragés. La voix de M. Sizes manque d'ampleur, mais l'artiste possède de jolis dons de tragédien lyrique et met, dans son jeu, beaucoup d'intelligence et de sincérité.

Paderewski revient à la santé et s'est débarrassé de ses insomnies. Il se fera entendre à Londres au mois de juin prochain.

Madame Roger Miclos fait une tournée en Russie.

Madame Emma Nevada est de retour à Paris. Madame Sybil Sanderson est en Russie.

Madame Marie Van Zandt, après quinze ans d'exil, est remontée sur la scène de l'Opéra Comique à Paris.

Bohemia, de Puccini, a été reçue par plusieurs scènes lyriques italiennes avec de grands témoignages de satisfaction.

La Musique française moderne est un ouvrage sorti de la plume de M. Georges Servières, qui vient d'être édité par la maison Harward fils de Paris. Cet ouvrage contient entre autres sujets intéressants des notes biographiques et des critiques de César Franck, Edouard Lalo, Jules Massenet, Ernest Royer, Camille St-Saëns.